

SEREIN

Texte fictionnel de MaryLis sChindelholz

Sur le port de St-Malo, par ce matin brumeux de novembre, je distingue Julien accroupi sur son voilier. Le rouge de sa polaire se reflète sur ses petites pommettes saillantes. Son regard s'illumine quand il m'aperçoit. Il se lève d'un bond, me fait signe de passer par le cockpit, me tend une paire de chaussons bleus en plastique. Je recouvre le bas de mes bottines, m'agrippe au câble, enjambe les filières. À peine arrivée sur le balcon arrière, ce grand gaillard de soixante ans m'enserme de toutes ses forces. Il s'accroche à moi comme à une bouée de sauvetage. Sa barbe naissante enflamme mes joues. Le frottement provoque un petit bruit sec, une mini étincelle transforme ma tête en oursin. Le sol oscille sous mes pieds quand Julien relâche son étreinte.

- Tu veux boire quelque chose ?

- Oui, avec plaisir.

- Fais gaffe à ta tête en descendant l'escalier, dit-il en me précédant à l'intérieur du bateau.

- Tu veux un café ?

- Non, ne chauffe rien. Volontiers un jus de fruits.

Le breuvage est glacial. Il faut veiller à compenser le balancement du bateau, tenir droit le gobelet en plastique. De crainte de basculer, je m'assieds sur la banquette. Le bercement dérange mon estomac, me donne des frissons. En l'absence de boutonnage à ma veste en tricot, je la ferme avec deux broches en forme de loup que j'épingle l'une en dessous de l'autre.

- Quel est le bilan du coup de vent de la nuit ?

- Trois bateaux au mouillage dans la rade ont subi des dégâts. Mon voilier

est dans un coin abrité du port. Paul va arriver pour vérifier tout le matos.

Paul, c'est l'intendant du bateau depuis longtemps. Il organise le chargement : chaque étiquette qu'il colle sur les emballages permet d'identifier leur contenu. J'observe la boîte grise posée sur l'étagère d'en face. Sur le couvercle, une croix rouge et deux mots : « rein-médicaments ». Le « s » final attise ma curiosité.

Julien tient l'équilibre sur ses longues jambes filiformes. Je m'enquiers de ses préparatifs.

- T'as tout empaqueté ?

- J'ai de la *Cocculus* contre le mal de mer, balance Julien d'un sourire moqueur.

Ça me rappelle d'ailleurs que j'ai oublié d'en prendre ce matin. Ma parole, il me nargue ! Il sait bien que je soigne mon mal des transports avec l'homéopathie.

- La boîte à médicaments est une affaire sérieuse...

- J'ai de la bouffe et des médicaments pour trente jours, affirme Julien.

- Le mauvais temps pourrait rallonger la traversée des Açores. La météo annonce des creux de huit mètres sur l'Atlantique.

- Au cas où la coque se transformerait en piscine, l'intendant a prévu un seau pour écoper l'eau.

Non, mais... c'est une blague ! Mes mains crispées sur le gobelet, je monte le ton d'un cran.

- Le principal, c'est l'antirejet. T'en as en supplément ?

- Je compléterai avec des granules homéopathiques !

- L'antirejet est le fil qui te tient à la vie.

- Si je claque en mer, je donne mon corps à la science.

J'ai du mal à croire que Julien s'en fiche si mon rein finit dans la gueule d'un requin. Je reprends le plus calmement possible :

- T'es un miraculé.

- Je sais ! Et je ne vois pas pourquoi t'en fais tout un plat. C'est pour te remercier que je repars en mer. Pour remercier la vie, témoigne Julien.

- Ça demande beaucoup d'efforts de naviguer en solo. C'est du 24 heures sur 24. La moindre petite avarie est un gros boulot.

- J'ai passé une batterie de tests. Aucune contre-indication médicale, lance-t-il en grimant les marches.

Je n'aperçois que ses semelles. Une odeur acidulée chatouille mes narines. La transpiration de Julien trahit son inquiétude quant aux deux mille kilomètres de la *Route du Rhum*. J'imagine son bateau quelques minutes après le départ, il ressemblera à une coquille de noix avec une voile en papier. Je cale mes épaules contre le dossier raide, tente de calmer la nausée en avalant une gorgée de jus d'orange.

Le film d'il y a dix ans défile en accéléré dans ma tête. En particulier, l'automne 2008. Le 12 octobre, Julien Parchet prend le départ de la course *Global Ocean Race* à Palma de Majorque. Il traverse l'océan Indien sur son voilier de douze mètres. Après l'ascension du mât pour réparer une drisse au milieu de la nuit, tout va pour le mieux. Le lendemain, Julien se déplace au ralenti. « Une fatigue passagère », pense-t-il. Le soir, ses jambes ne le portent plus, ses bras peinent à tenir la barre. Il affale les voiles avant de s'affaisser à son tour sur le sol. Le voilier balance au rythme du roulis. Julien s'imagine danser en

discothèque sous le clignotement des étoiles. À chaque fois que la coque tape sur la mer, il se prend un paquet d'eau salée. Entre deux douches, il siffle. Les dauphins semblent lui répondre. Julien valse d'un flanc sur l'autre. Sa main gauche agrippe le cordage, tandis que sa main droite extrait la balise de détresse de son gilet de sauvetage. Son pouce appuie sur le bouton *Help*.

À l'annonce d'un bateau en perdition, un pêcheur décide de dérouter vers la Nouvelle-Zélande. Les signaux GPS reçus par radio guident le patron de pêche jusqu'au voilier en difficulté. Un homme d'équipage, en ciré et bottes jaunes, grimpe à bord, s'approche de Julien, desserre sa veste, lui tapote les joues. Julien marmonne : « J'ai plus de force. Pas de chute, rien de cassé ». Deux marins-pêcheurs transportent le blessé sur leur embarcation. Étendu à côté d'une cargaison de poissons, Julien murmure : « Ça pue, ici ! », puis sombre dans le coma.

Au port d'Auckland, les rides multicolores des gratte-ciels s'étalent sur la mer. Les éclats bleus du gyrophare croisent les clignotants des spots publicitaires. Les sons aigus de la sirène se mêlent au brouhaha de la mégapole qui ne dort jamais.

À dix-neuf mille kilomètres de là, je mène une vie bien rangée dans ma Normandie natale. Un soir, France Télévision annonce le quasi-chavirage du voilier de Julien Parchet. Seule une greffe de rein lui permettrait de rentrer vivant. Un souvenir de cour d'école remonte à la surface : lorsque je suis tombée à la récré, mon copain Julien m'a consolée. Il m'a tenu par la main jusqu'à l'infirmerie. Je ne l'ai plus revu depuis la fin du lycée. Aujourd'hui j'ai quarante-huit ans et je déborde d'énergie. Me sachant donneuse universelle, je me jure soudain de donner

un rein à Julien. Je glisse ma carte de groupe sanguin dans ma valise et m'envole pour Auckland.

Je revois le plateau du petit-déjeuner servi à l'*Auckland Hospital*. La bonne odeur du café chaud peine à supplanter les effluves de désinfectant. Chaque matin je ronchonne sur le manque de confiture. Depuis son lit, Julien lance alors sa propre barquette dans ma direction. Une fois sur deux, le godet d'orange, de fraises ou de cassis atterrit dans mes pantoufles ou dans le lavabo. Je mange de fait rarement deux portions de *Marmalade 25 grams*.

Quinze jours après la transplantation, nous quittons la Nouvelle-Zélande. À notre arrivée à l'aéroport de Paris le champagne pétille, les flashes crépitent. Les journaux de l'époque annoncent : « Julien Parchet sauvé in extremis en pleine mer par des pêcheurs néo-zélandais. Son amie d'enfance l'a rejoint aux antipodes pour lui offrir un rein. » Sur la couverture des journaux, nous sourions sur les photos, nos doigts en forme de « V ».

Aujourd'hui, le sort de mon rein et celui de Julien reviennent me tourmenter.

Paul a recouvert ses baskets de chaussons bleus avant de contrôler les équipements. Perdue dans mes pensées, je ne l'entends pas descendre l'escalier en bois. Je sursaute au contact de sa main sur mon épaule.

- Salut Paul.

- Ça n'a pas l'air d'aller ? répond-il, en me fixant du regard comme pour me sonder.

Les cils de mes paupières peignent à retenir mes larmes.

- Si, si, très bien et toi ?

Paul s'assied. Le coude posé sur la table, ses doigts caressent son menton.

- C'est grâce à toi que Julien reprend la mer. Ne te fais pas de souci pour lui. Cette *Route du Rhum 2018* est un pari fou, mais tellement bien ficelé... ! Il ajoute : Tu sais, Julien s'est senti responsable de ta santé. Après réflexion, il a réalisé qu'il ne cause de tort à personne.

Ces mots ravivent mes souvenirs. Qu'est-ce qu'il m'a pris de donner un rein à un passionné de compétition de voile alors que j'ai le mal de mer, rien qu'en montant sur un bateau à l'arrêt ? Mais j'ai agi d'instinct.

- Il y a dix ans, je me sentais jeune. Depuis, je suis devenue grand-maman. J'espère rester en pleine forme pour voir grandir mes deux petits-fils.

Paul s'anime tout à coup, il tambourine des doigts sur la table.

- Laisse tomber tes inquiétudes ! Ta générosité ne prive ta famille de rien. L'âge mûr n'annonce pas forcément un naufrage. Au lieu de remuer la vase au fond de la mer, regarde les poissons-clowns !

Je trouve ses arguments si juste que je me sens gagnée par une énergie nouvelle. L'envie de m'amuser libère ma créativité. J'arrondis mes lèvres, souffle des bougies imaginaires. Dix expirations rapides. Un grand bol d'air. Un grand soupir de soulagement.

- Wouah..., me voilà prête pour les dix ans à venir ! J'ai la chance de vivre avec le rein qui préfère gambader dans les prés. Julien part en mer avec celui qui a le pied marin.

Le soleil pointe au travers du hublot.

Le cœur un peu chaviré, je rejoins Julien sur le pont extérieur, l'embrasse, lui souhaite bon vent en lui donnant quelques tapes sur les épaules. Il

relève ses lunettes de soleil sur le front, pointe son index vers sa fermeture éclair. Devant son torse mince et élancé baillent les deux crémaillères de sa polaire rouge.

- Je n'arrive plus à la fermer.

- La languette est tombée. Il faut la retrouver.

- Je ne vais pas la chercher à quatre pattes sur mon bateau, claironne Julien.

Mon mal de mer a disparu. Je saisis l'un des bijoux de ma veste en tricot, l'accroche au curseur de sa polaire,

remonte la fermeture éclair. Debout face à Julien, je déclare d'une voix solennelle...

- Pour les dix ans d'adoption de mon rein, j'offre une broche en forme de loup au vieux loup de mer !

Julien s'incline, pose sa main droite sur son cœur.

- Dix ans déjà !

Une vague d'émotion nous submerge.

Tous les prénoms et nom sont fictifs.

L'association **Le Scribe*, basée en Suisse romande est le trait d'union des Arts et des Lettres. Parmi les titres du concours littéraire 2019, édités dans un recueil paru aux éditions Soleil Blanc en Valais, vous trouverez :

- Page 112, biographie de Hind Bend Ayed écrite par MaryLis sChindelholz.

- Pages 126 à 131, *Serein*, histoire romanesque de MaryLis sChindelholz. Cette fiction se déroule sur un bateau de compétition amarré au port de St-Malo.

Dans le récit, le « je » de l'héroïne est l'amie d'enfance qui a donné un rein à Jacques Valente. L'histoire fictive relatée par MaryLis sChindelholz a été élaborée à partir d'un épisode de vie vécu par deux vraies personnes, toutefois dans des conditions autres.

Un fait avéré est puisé dans le mérite de Jacques Valente qui a participé à une course en mer, dix ans après avoir reçu une greffe de rein. Ce Suisse de 57 ans a pris la pose sur son voilier avec son invitée MaryLis sChindelholz, en novembre 2018, à St-Malo. Le skipper Jacques Valente s'apprêtait alors à prendre le départ de la Route du Rhum qu'il a parcouru en solitaire jusqu'à la Guadeloupe.



Jacques Valente et MaryLis sChindelholz
Port de St-Malo en novembre 2018
avant le départ de la Route du Rhum.